

GENERALITES SUR LES CROYANCES

LES PHILOSOPHIES

LA PHILOSOPHIE CHINOISE

La philosophie Chinoise désigne les différentes écoles de pensée fondées par les lettrés et sages chinois. Considérons les principales :

Le Taoïsme :

Le taoïsme maintenait que l'homme devait ignorer les exigences de la société pour chercher à se conformer uniquement au principe fondateur de l'univers, le Tao (voie), ineffable et inconcevable. Pour être en harmonie avec le Tao, l'homme doit pratiquer le non agir, ou du moins rien de forcé, d'artificiel ou de non naturel. Par la conformité spontanée avec les impulsions de sa propre nature essentielle et par l'abandon de toutes les doctrines du savoir, l'homme réalise l'union avec le Tao et en retire un pouvoir mystérieux grâce auquel il arrive à transcender toutes les distinctions terrestres, même celle entre la vie et la mort.

Les taoïstes ultérieurs considéraient ce pouvoir comme magique, alors que Lao-Tseu et Zhuangzi désignaient simplement par ce terme la force et la compétence de l'individu véritablement naturel et spontané.

Sur le plan politique, les taoïstes prônèrent le retour à la vie agraire primitive. Le non agir s'applique aussi bien aux personnes privées qu'aux souverains, qui n'ont rien à faire pour assurer que leurs sujets et eux-mêmes se fassent du bien spontanément.

Lao-tseu fonda le taoïsme. Alors que le confucianisme recherchait l'épanouissement de l'être humain par l'éducation morale et l'établissement d'une société ordonnée hiérarchiquement, le taoïsme cherchait à préserver la vie humaine en suivant la Voie de la Nature (Tao). Retour aux communautés agraires primitives et à un gouvernement qui n'empiète pas sur la vie individuelle. Le taoïsme tentait d'amener l'individu à l'harmonie parfaite avec la nature par une union mystique au Tao.

Lao-Tseu conseillait au gouvernant d'œuvrer pour que le peuple ait l'estomac bien rempli mais la tête vide, car son ignorance garantit qu'il n'ait pas de désirs.

L'état idéal de Lao-Tseu était clairement la dictature d'un roi-philosophe sur un peuple soumis et passif.

Zhuangzi poussa plus loin la mystique de Lao-tseu. Il enseignait que l'individu pouvait, par l'union mystique au Tao, s'élever au-dessus de la nature, de la vie, et même de la mort.

Sa doctrine prêchait le respect de soi et le retrait de la vie publique, principes issus d'une ancienne tradition chinoise de mysticisme et de pratiques contemplatives apparentées au yoga.

Le Confucianisme :

Le Confucianisme, est centré sur l'éthique, l'art de gouverner, la sagesse pratique et les relations sociales. Bien que le confucianisme soit devenu l'idéologie officielle de l'état en Chine, il n'a jamais pris la forme d'une religion établie, avec une structure institutionnelle et un clergé.

Confucius fonda le confucianisme. Pour rétablir l'ordre et la prospérité, il prônait la restauration des institutions gouvernementales, familiales et sociales de l'Empire et des règles de la bienséance.

L'individu était cependant au centre de son système. Confucius enseignait que tout être humain doit

cultiver les vertus personnelles qui répondent à son statut social : le prince, l'humanité, le vassal, le respect, le fils, la piété filiale, le père, la bonté, le citoyen, la bonne foi, cela étant la seule manière d'instaurer l'harmonie dans la hiérarchie échelonnée de la famille, de la société et de l'état. Les individus les plus importants étaient le monarque et ses conseillers qui, par leur vertu et leur humanité, devaient donner l'exemple dans le royaume.

Pour Confucius, l'ordre politique et l'ordre social ne font qu'un. Les vertus personnelles des dirigeants et des aristocrates garantissent la bonne santé de l'état. L'ordre est maintenu grâce aux rites et à la musique. Il insistait également sur la nécessité de rétablir la justesse des mots et des termes consacrés pour désigner les êtres et les choses comme étant la seule garantie de l'ordre et des distinctions sociales, qui ne pourraient perdurer si elles étaient mal nommées. Un état disposant de la musique et des rites appropriés, sélectionnés parmi les différentes traditions disponibles, produit spontanément des citoyens heureux et vertueux qu'il n'est nul besoin de discipliner par des lois désormais inutiles, en l'absence de conflits.

L'idée centrale de l'éthique confucéenne se résume dans la notion de ren, traduite par "amour, bonté, humanité, qualité de cœur". Ren est la vertu suprême symbolisant les meilleures qualités de l'homme. A l'époque de Confucius, le terme était associé à la classe dirigeante et prit davantage le sens de noblesse, mais sa signification s'élargit par la suite. Dans les relations humaines telles que celles qui existent entre deux personnes, ren se manifeste par le zhong, c'est-à-dire la fidélité envers soi et les autres, et par le shu, ou altruisme, exprimé par la règle d'or de Confucius : Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse. D'autres vertus confucéennes importantes comprennent la droiture, la bienséance, l'intégrité et la piété filiale. Celui qui possède toutes ces vertus est un junzi (parfait gentilhomme).

Sur le plan politique, Confucius plaide pour un gouvernement paternaliste conduit par un souverain bienveillant et honorable, respecté et obéi par ses sujets. Un dirigeant doit cultiver la perfection morale pour servir de bon exemple à son peuple et attirer de nouveaux sujets dans son royaume. En matière d'éducation, Confucius soutient le principe fort en avance sur son époque féodale, selon lequel en éducation, il n'y a pas de distinction de classe.

- Mencius, disciple de Confucius, affirmait que la nature humaine est foncièrement bonne et qu'elle peut être cultivée non seulement par l'étude, comme l'enseignait Confucius, mais par un processus individuel de développement intérieur. Comme Confucius, Mencius approuvait l'ordre hiérarchique de la société dans laquelle il vivait, mais il insistait avec beaucoup plus de vigueur sur la responsabilité du monarque envers ses sujets et sur le bien-être du peuple. Le Ciel était considéré comme l'autorité impersonnelle gouvernant l'univers. Mencius soutenait que le mandat du Ciel trouvait son expression dans l'approbation du monarque par le peuple. Si le peuple se soulevait et renversait un tyran, il était démontré que le Ciel avait retiré son mandat. Au nom du Ciel, Mencius réclamait rien moins que le droit à la rébellion pour le peuple chinois.

Mencius fit siens les enseignements éthiques du maître en soulignant la bonté inhérente à la nature humaine. Il estimait cependant que l'homme peut pervertir cette bonté naturelle par son activité destructrice ou en étant au contact d'un environnement malsain. C'est en cultivant les valeurs morales que l'homme parvient à préserver ou à restaurer la bonté fondamentale qu'il porte en lui. Sur le plan de la pensée politique, Mencius est considéré par certains comme un précurseur de la démocratie, car il a avancé l'idée de la souveraineté du peuple au sein de l'état. Cette thèse dérive en fait de la notion de royauté expliquée dans la religion chinoise comme un mandat du Ciel. Selon ce concept, qui trouve son équivalent dans l'institution occidentale de la monarchie de droit divin, le Ciel confère le droit de régner à un souverain vertueux mais peut le retirer à un tyran. Mencius mit sur le même plan la volonté du Ciel et celle du peuple, qui vit heureux lorsqu'il est gouverné par un bon roi mais se soulève contre un oppresseur.

- Xunzi, disciple de Confucius, soutenait en revanche, que l'homme n'est pas originellement bon et condamnait toute forme de rébellion. Mais il était suffisamment optimiste pour croire en la capacité illimitée du peuple à se perfectionner. Il enseignait que, par l'éducation, l'étude des classiques et les règles de la bienséance, on pouvait gagner la vertu et rétablir l'ordre dans la société. Xunzi dota ainsi le confucianisme d'une philosophie de l'éducation normative, associant à la doctrine confucianiste

des règles rigides de conduite humaine.

Contrairement à Mencius, Xunzi considérait qu'une personne de nature mauvaise (ou du moins indisciplinée et incontrôlable) peut s'améliorer par l'éducation morale. Il estimait que les désirs doivent être orientés et restreints par les règles de bienséance, et le caractère forgé par une stricte observance des rites et par la pratique de la musique. Ce code exerce une influence puissante sur le caractère en canalisant les émotions de façon appropriée et en développant l'harmonie intérieure.

- Mozi fonda l'école mohiste qui enseignait un utilitarisme strict et l'amour mutuel de tous les hommes, indépendamment des relations familiales ou sociales.

- Le naturalisme expliquait les mécanismes de l'univers sur la base de certains principes cosmiques. Le plus connu est le couple antinomique yin et yang, qui représente les dualismes en interaction dans la nature, mâle et femelle, versant d'ombre et versant de lumière, été et hiver, etc.

- Les dialecticiens ébauchèrent un système de logique fondé sur une analyse linguistique et destiné à préserver la pensée des équivoques inhérentes au langage.

- Le Légisme fut un mouvement qui soutenait que l'homme est incorrigible et que des règles sévères sont nécessaires pour réglementer sa conduite.

Les légistes élaborèrent ainsi une philosophie politique qui met l'accent sur des lois strictes et des peines sévères, dans le but de maîtriser tous les aspects de la société humaine. Ils accordaient plus de prix à la création d'un état fort, dont le monarque serait doté d'un pouvoir illimité, qu'à la préservation de la liberté individuelle.

- Les philosophes confucianistes de la dynastie des Han ont forgé un système de pensée qui englobait la cosmologie du yin et du yang des naturalistes, le souci du taoïsme de percevoir l'ordre de la nature et de s'y conformer, les enseignements de Confucius sur le gouvernement bienveillant, le régime des monarques vertueux et le respect pour l'érudition, et enfin les principes légistes de l'administration et du développement économique. Ils espéraient que cette philosophie synchrétique fournirait au monarque et au gouvernement les connaissances nécessaires pour comprendre les sphères célestes et terrestres de la triade et les moyens de contrôler la sphère humaine, de façon à la coordonner avec le Ciel et la Terre et à établir une harmonie parfaite dans l'univers. L'éclectisme qui inspirait cette synthèse philosophique, s'il fut à l'origine animé par un esprit rationaliste, se laissa vite gagner par de vieilles croyances indigènes, par la magie et les pratiques du chamanisme.

- En s'inspirant des concepts cosmologiques et divinatoires de l'époque, Dong Zhongshu croyait à une étroite correspondance entre les êtres humains et le monde de la nature. Selon lui, les actes d'une personne, en particulier ceux du souverain, étaient souvent à l'origine de l'apparition de phénomènes inhabituels dans la nature. Le roi était donc, en raison de son autorité, responsable de phénomènes tels que les incendies, les inondations, les tremblements de terre et les éclipses. Ces signes de mauvais augure se manifestaient sur terre comme autant d'avertissements à l'humanité pour la prévenir que ce monde n'était pas parfait. La peur de la punition divine s'avérait donc très efficace pour restreindre le pouvoir absolu du monarque.

- Le néo-confucianisme se développa à partir de l'étude renouvelée des classiques, qu'exigeaient les examens du service public impérial. Il tenta d'affermir l'éthique confucianiste en lui donnant une base métaphysique et cosmologique. Ce faisant, il répondait à une exigence philosophique typique du bouddhisme, qui avait introduit en Chine le goût de la métaphysique. Le néo-confucianisme enseignait qu'un principe préside à toutes les choses de l'univers et affirmait que sa connaissance unit l'homme à l'univers et le guide dans ses relations personnelles, sociales et politiques. A l'opposé, le bouddhisme enseignait que toutes les choses de l'univers sont vides, et que les affaires du monde doivent être méprisées. Le taoïsme enfin ne tenait pas l'univers pour vide, mais il cherchait un accomplissement individuel plutôt que social.

- Zhu Xi posa les fondations d'une nouvelle philosophie pour les enseignements confucéens et organisa l'argumentation savante en un système cohérent selon lequel tous les objets sont par nature composés de deux forces inhérentes: le li, principe ou loi cosmique immatériel et le qi,

substance supposée être à la base de toute chose matérielle. Souvent traduit par "substance", le qi est en fait envisagé comme un continuum mutable, semblable au flux d'énergie-masse de la physique d'Einstein, sujet à un changement cyclique constant. Le qi peut changer et se dissoudre, mais le li, le principe à la base de la myriade des choses, demeure constant et indestructible. Zhu Xi identifia le li de l'homme à la nature humaine, qui est essentiellement identique pour tous les êtres humains. Le phénomène des particularités individuelles peut être attribué aux différentes proportions et densités du qi d'un individu à l'autre. Ainsi, ceux qui reçoivent un qi troublé ont leur nature originelle obscurcie et doivent par conséquent laver leur nature pour lui restaurer sa pureté. L'homme parvient à se purifier en développant sa propre connaissance du li dans chaque objet. Celui qui, après avoir consacré un effort prolongé à la recherche du li, découvre le principe cosmique inhérent à la nature de tout ce qui est animé et inanimé, devient un sage au terme de sa quête.

- Wang Yangming soutenait que l'esprit n'est pas une combinaison de li et qi, mais le pur li, le principe. Comme l'esprit est le principe pur, non encombré par le qi, il possède la bonté essentielle de la nature humaine. Tout le monde possède donc la bonne connaissance innée et doit seulement regarder en lui-même pour la trouver. Wang affirmait cependant que la connaissance vraiment bonne devait avoir des conséquences pratiques. Il en déduisit que la connaissance bonne et l'action vertueuse forment une unité indivisible, la première se développant spontanément dans la seconde. Selon lui, rien n'existe, ni loi ni objet, en dehors de l'esprit. Il affirma que c'était bien l'esprit qui se représentait toutes les lois de la nature et que par conséquent, rien ne pouvait exister qui ne fût dans l'esprit. L'effort de l'homme devait donc se porter sur le développement de la connaissance intuitive de l'esprit, non pas au travers de l'étude du principe naturel mais par la réflexion intense et la méditation.

- L'Ecole des Connaissances pratiques appelait à un retour du concret, du quotidien, de l'objectif dans la discussion philosophique. Elle favorisa un retour aux textes classiques de la dynastie des Han, dans le but de redonner vie aux véritables doctrines éthiques et sociopolitiques du confucianisme. Cette étude engendra un esprit hautement critique et des méthodes scientifiques de vérification textuelle précise.

- Dai Zhen s'opposa à la doctrine néo-confucianiste selon laquelle la vérité ou les principes des choses existent dans l'esprit humain et peuvent être saisis par une discipline mentale. Il estimait que cette doctrine avait conduit à une introspection excessive et au mysticisme. Le principe, poursuivait-il, ne pouvait être découvert que dans les choses et ne pouvait être étudié objectivement qu'en recueillant et en analysant les données factuelles. Cependant, de telles méthodes scientifiques ne furent jamais utilisées par l'école dans l'étude du monde naturel. Elle se consacra plutôt à l'étude des affaires humaines, ce qui la conduisit à développer une érudition remarquable dans des domaines comme la philologie ou la géographie historique, mais elle ne suscita que peu de nouvelles connaissances et aucun progrès des sciences naturelles.

- Nous assistons ensuite à des spéculations et influences occidentales aux XIX^e et XX^e siècles qui sont de peu d'intérêts à développer ici.